



**HAL**  
open science

## Que reste-t-il de la puissance française. Dossier de la revue *Conflits*, n°13 avril-mai-juin 2017

Jean-François Guilhaudis

### ► To cite this version:

Jean-François Guilhaudis. Que reste-t-il de la puissance française. Dossier de la revue *Conflits*, n°13 avril-mai-juin 2017. *Paix et sécurité européenne et internationale*, 2017, 6. hal-01978283

**HAL Id: hal-01978283**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01978283>**

Submitted on 26 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## II. Que reste-t-il de la puissance française. Dossier de la revue *Conflits*, n° 13 avril-mai-juin 2017.

Cette revue, publiée depuis 2014 est placée sous le signe de la géopolitique critique (« Manifeste pour une géopolitique critique, de Pascal Gauchon, n° 1 avril-mai-juin 2014, p 3). Le premier numéro faisait figurer sous le titre *Conflits* la mention Histoire, géopolitique, relations internationales. Cette mention alterne avec Revue de géopolitique et, pour le n° 13, Géopolitique, histoire, relations internationales. L'identité définitive de la revue ne semble donc pas encore tout à fait fixée. Chaque numéro comporte un dossier. Le premier était : « Eurasie. Le grand dessein de W. Poutine ». Lui ont succédé, des dossiers sur les mercenaires (n° 2), le Japon (n° 3), les frontières (n° 5), l'Iran (n° 6), le sport (n° 10) etc... *Conflit* produit aussi des numéros spéciaux, le dernier publié début 2017, porte sur « Le pouvoir des villes » et succède à un numéro de l'automne 2016 sur « Les visages de la puissance américaine »

Que reste-t-il de la puissance française commence par l'article de P Gauchon sur La géopolitique de F Hollande. Suivent une Grande carte sur les horizons de la puissance française et une double page - Jusqu'où tombera-t-elle ? Vient ensuite une série de contributions : La France, l'autre pays du soft power (Frédéric Munier) ; Un désastre militaire (Général Vincent Desportes) ; la guerre des guides gastronomiques (entretien avec Philippe Faure et Jean-Claude Ribaut) ; Education. La fin d'un modèle ? (Anne-Sophie Letac) ; la France entre les Etats-Unis et la Russie (Maxime Lefebvre) ; y a-t-il une politique arabe de la France ? (Frédéric Pichon) ; la puissance française en Afrique. Etat des lieux (Mériadec Raffray) ; La France, nouvelle nation malade de l'Europe ? (Hadrien Desuin) et, pour finir, Le « décrochage » de la France au miroir allemand (Jean Kogej).

Ce dossier fournit nombre d'éléments d'information et de réflexion pour le public peu averti des questions de géopolitique et de relations internationales mais on ne peut pas dire qu'il soit satisfaisant et apporte à la connaissance de la puissance française. Il souffre de plusieurs travers sérieux. Le premier d'entre eux est d'être orienté. Le choix du titre « Que reste-t-il de la puissance française », signifie que l'on tient pour acquis, tout à fait évident, qu'elle n'est plus ce qu'elle était, il y a quelques années ou quelques décennies. Jusqu'où tombera-t-elle ? introduit même l'idée d'une forte chute et d'une chute sans fin. On rejoint ainsi les thèses du Club des vingt, sur la dégradation de notre politique étrangère. Mais est-il si évident que la puissance française a régressé depuis les années 1980 ou depuis 2007 ? On aurait apprécié un point de repère, servant d'étalon de comparaison. S'imposaient aussi, au minimum, des indications sur la puissance, ses aspects, ses composantes et l'énoncé d'une liste de critères, permettant de la mesurer. Une conclusion manque encore, permettant de faire le point, de savoir ce qui reste de la puissance française, de préciser les points où elle a le plus baissé, ceux où elle s'est maintenue... Comme on le voit, la démarche de ce dossier est peu rigoureuse. On doit aussi être sévère avec la Grande carte prétendant présenter les horizons de la puissance française. Sous le titre trois horizons, on en trouve 4 ou 5. Le dossier fournit des chiffres qui donnent un déficit commercial cumulé de 854 milliards d'euros avec l'Asie orientale et méridionale, l'ALENA et l'Europe, contre 61 milliards d'excédent vis-à-vis de l'Afrique et de l'Amérique latine, ce qui aboutit à un déficit commercial de 793 milliards d'euros. Le problème avec ces chiffres est, indépendamment de la question non abordée de savoir si l'excédent commercial est un critère significatif de la puissance - ce qui peut et même doit se discuter -, qu'ils ne correspondent pas à la réalité. Ils en sont même très éloignés, comme le montrent les derniers chiffres donnés par les douanes, qui fixent le déficit commercial pour 2016 à 48,1 milliards d'euros, contre 45 milliards en 2015, l'année la plus mauvaise étant 2011 avec un déficit de 75 milliards. Ces erreurs importantes peuvent aussi

être facilement vérifiées aussi avec les chiffres de l'OMC<sup>2</sup>. En outre, comme souvent, cette carte, en voulant trop dire, ne dit finalement rien de concluant. On ne peut certainement pas, par exemple, mettre dans le même sac « puissances nucléaires » toutes celles qui y sont portées. La double page « Jusqu'où tombera-t-elle ? » doit également faire l'objet d'observations très critiques. La baisse de la part de la France dans le PIB mondial, comme d'ailleurs sa hausse peuvent-elles être tenues pour un indicateur valable de la montée de sa puissance ou de l'inverse ? Il fallait, au minimum aller plus loin, opérer une comparaison avec les autres pays développés, se préoccuper de PIB par habitant. Pour la dette, l'auteur des 2 pages gagnerait à se reporter aux données de la Banque des règlements internationaux ; il verrait que la dette française est certes supérieure à celle de l'Allemagne (96 contre 71% du PIB) mais du même ordre que celle des Etats-Unis et du Royaume-Uni et que sur 10 ans, elle a cru moins que les leurs.

Les analyses présentées par *Conflit* sont biaisées. Un autre sommet dans le même ordre d'idées est la manière dont la revue traite la question de la puissance militaire. Elle y consacre un article du général Desportes, intitulé « Un désastre militaire ». Cet article énonce une idée très juste, qui est l'absolue nécessité de tenir compte de l'emploi des hommes et des matériels dans les prévisions et dans les comptes, et de les ajuster. Une armée fortement et durablement engagée s'use et, si on n'y prend pas garde, elle deviendra à la longue incapable d'assumer les missions que lui sont attribuées. Cet aspect doit certainement être souligné, mais il ne rend pas compte de la puissance française. Pour le faire, il faut aussi évoquer d'autres éléments. En particulier le nucléaire car à l'heure actuelle, l'élément majeur de la puissance militaire est la possession de l'arme nucléaire, le fait de disposer d'une dissuasion effective. Sur ce point, la France est indubitablement dans le groupe des rares puissances qui comptent. En outre sa force n'est pas usée par son emploi et elle est, pour le moment, correctement financée. C'est un atout que l'Allemagne n'a pas et ne peut pas avoir. Cela fait toujours, entre les deux pays, une très grande différence, comme le fait d'être membre permanent du Conseil de sécurité. Tout n'a donc pas changé, contrairement à ce que prétend H Desuin (p 62). La thèse du « décrochage » par rapport à l'Allemagne, gagnerait à tenir compte aussi de cet élément et également, à se confronter aux chiffres sur une plus longue période. La Banque des règlements internationaux indique que la variation annuelle du PIB réel est supérieure actuellement pour l'Allemagne, dans des proportions tout de même étroites (1,2% contre 1,4% pour 2015 et 1,3 contre 1,6% pour 2016<sup>3</sup>) mais elle donne aussi, pour la période 1996/2006, une variation annuelle du PIB français de 2,3% contre 1,5% pour celui de l'Allemagne. Il y avait alors un écart dans l'autre sens, beaucoup plus net et sur une longue période. Pourquoi l'oublier ? Le rappel de ces chiffres relativise le décrochage et surtout introduit l'idée des cycles, très différente de celle du décrochage sans fin<sup>4</sup>. S'il s'intéressait aux données fournies par le *Global Wealth Index 2016* de l'Union des Banques Suisses, l'auteur pourrait voir encore, que le PIB et la fortune par adulte sont supérieurs en France à ce qu'ils sont en Allemagne<sup>5</sup>. Le décrochage si évident dans bien des esprits, est beaucoup moins net quand on regarde les chiffres, sans sélectionner ceux qui confortent sa thèse. Les choses deviennent alors moins simples ; il faut discuter, évaluer, ce que ne fait pas *Conflit*.

Au-delà de ces remarques fortement critiques, il faut ajouter que certains des articles de ce dossier ne manquent pas d'intérêt, par exemple celui de Maxime Lefebvre « La France entre

---

<sup>2</sup> Voir OMC, *Examen statistique du commerce mondial 2016*, tableaux A 6 et A 8.

<sup>3</sup> Pour souligner davantage la chute, on pourrait accroître cet écart en retenant l'idée d'un taux de croissance corrigé de l'endettement, consistant à soustraire l'endettement des administrations publiques de la croissance, ce qui conduit à une croissance négative. Le problème avec ce type d'approche est que l'on en voit la limite si on considère le cas du Japon où la dette est de 212% du PIB. Que dire, en ce cas ?

<sup>4</sup> BRI rapport 2016, tableau A 1.

<sup>5</sup> Table 6-1.

les Etats-Unis et la Russie », ou même l'article de Jean Kogel sur le « décrochage » qui met bien en évidence, le soin que l'on prend, en Allemagne, à cultiver et répandre l'image de l'excellence Allemande et des insuffisances françaises. Il est surprenant tout de même que l'idée ne vienne pas à ces esprits supérieurs que si ces Français fainéants, mal organisés, incapables d'évoluer, dépassés par le monde nouveau font à peu près aussi bien (et parfois mieux) que les Allemands, c'est qu'ils ont tout de même quelque chose, un ressort particulier, un secret, que les Allemands n'ont pas. Pourquoi se fatigueraient ils pour faire plus ? Pour aggraver le complexe des Allemands, besogneux, finalement si mal payés de leurs valeureux efforts ?